

AESTHETIC

Moonlight - Barry Jenkins

The Grand Budapest Hotel

The Florida Project

Drive

Her

Enemy

Moonlight

La La Land

La vie d'Adèle

**Ces films à l'esthétique
si particulière**

Novembre 2020



The Grand Budapest Hotel



Une esthétique postmoderne : l'esprit kitsch

Wes Anderson est connu pour ses univers stylisés, où chaque détail est choisi avec un soin méticuleux afin de créer des films fascinants.

Le Grand Budapest Hotel ne fait pas exception. Chaque décor présente une couleur dominante, qui contraste souvent fortement avec les vifs uniformes violets de M.Gustave (Ralph Fiennes) et de Zero (Tony Revolori), ajoutant à l'absurdité de l'histoire déjà fantaisiste. Une expérience cinématographique magnifiquement rendue qui vous fera envie de vivre dans un film de Wes Anderson.

Qu'est-ce qui fait qu'un film est reconnu comme kitsch ? Est-ce que cela correspond à une intention esthétique ? À un certain nombre de traits stylistiques : artificialité assumée, extravagance, goût pour le recyclage des clichés, effets d'accumulation et de répétition ? Ou bien est-ce avant tout du côté du spectateur qu'il y a un goût ou au contraire une détestation du kitsch ?

Le kitsch est-il affaire de style ou de regard ? Se situe-t-il du côté de l'analyse des représentations ou de la réception ? L'épithète est-elle toujours péjorative ou bien peut-elle être pleinement revendiquée ?

Cet article rappelle quelques-uns des travaux auxquels la notion de kitsch a donné lieu dans le champ de l'histoire de l'art et des industries culturelles, puis aborde les questions que soulève le kitsch au cinéma au travers de l'exemple de *The Grand Budapest Hotel* (Wes Anderson, 2014). Caractéristique d'une rhétorique du kitsch, cet exemple permet également de s'interroger sur les critères de jugement de goût mobilisés par le spectateur d'aujourd'hui et de proposer une typologie des attitudes de réception de portée plus générale.

Moonee a 6 ans et un sacré caractère. Lâchée en toute liberté dans un motel de la banlieue de Disney World, elle y fait les 400 coups avec sa petite bande de gamins insolents. Ses incartades ne semblent pas trop inquiéter Halley, sa très jeune mère, d'autant que le manager du motel va la couvrir, constituant un allié de poids.

Derrière **The Florida Project**, il y a une réalité sociale : la hidden homelessness, soit la partie non répertoriée de l'iceberg du mal-logement américain. Mères célibataires, semi-vagabonds, familles dépouillées, qui par les frais de santé, qui par le drame des subprimes. Le Sunshine State et ses motels aux noms féériques (le Magic Castle, en l'occurrence) abritent un tiers de ces déclassés.

Mais il y a aussi une réalité esthétique : celle de ces films explosant ces dernières années l'imagerie de l'Amérique prolétaire en la dopant avec un héroïsme antisocial et autodestructeur, de préférence sous un soleil brûlant – on a déjà cité *Spring Breakers*, on pourrait y ajouter le plus récent *American Honey* d'Andrea Arnold. La pauvreté filmée y troque ses éternels codes visuels grisâtres contre une révolution fluo, festive, burinée, délirée, évidemment factice et éphémère, mais pourtant consolatrice, délivrante.

Dans cette famille d'œuvres, **The Florida Project** ajoute une parcelle d'enfance : en guise de drogue, il n'y aura qu'une overdose de sucre et pour toute fête, une (faussement) éternelle récréation diurne. Or curieusement, les enfants s'y avèrent de moins en moins libres, plus soucieux,



plus astreints que des adultes vagabonds ou des adolescents en rupture : dans les deux films précédemment cités, la liberté est ce que les laissés-pour-compte ont à reconquérir vaillamment en abandonnant toute attache ; ici, elle est au contraire tout ce que possède Moonee, ce qui explique qu'elle s'y accroche comme à la dernière branche à laquelle s'agripper avant que la vie devienne une longue chute. qu'elle s'y accroche comme à la dernière branche à laquelle s'agripper avant que la vie devienne une longue chute.

The Florida Project :

L'Amérique des subprimes



L'Amérique des déclassés post-crise des subprimes, dans un motel aux abords de Disney World. Un grand film social, doublé d'un grand film sur l'enfance.

Film à l'esthétique chewing gum, plastique et rose bonbon, il éclate en dizaines de scénettes criardes et presque aussi désagréables que les bulles qu'une ado ennuyée ferait éclater en salle de perm. Et pourtant j'aime bien parce que ceux qui crient c'est des gosses laissés à l'abandon, irrévérencieux, qui dans l'ennui et la chaleur de l'été floridien trouvent néanmoins matière à s'amuser.

Dans le fond évidemment c'est le portrait d'une mère beaucoup trop jeune et esseulée, ayant à peine de quoi payer une chambre dans un motel low cost à la périphérie d'Orlando. Mais on se dégage du sérieux de la situation, on se met à hauteur d'enfants et on apprécie une chronique qui décortique autant les soucis économiques de la mère que la répartition de sa gamine. Beaucoup d'idées dans l'écriture, de libertés, de mouvements, le rythme alterne entre plans hyper rapides et plans plus contemplatifs, mais la ligne directrice c'est qu'on est constamment

dans la recherche de la prochaine bêtise à faire, de la prochaine punchline à envoyer.

Sinon mention à William Dafoe, pierre angulaire du film dont le spectateur épousera sans doute plus facilement le point de vue et les contradictions. Sous-gérant du motel, impuissant face à tous ses clients à l'ouest et en même temps attaché à eux, il a un point de vue sur ce qui l'entoure plus conventionnel, humain mais désabusé malgré tout.



AESTHETIC

Notre
dernier
numéro
d'août 2020
sur les
plus belles
affiches de
films



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Août 2020

Les plus belles affiches de films

UN FILM DE DAVID ROBERT MITCHELL

ANDREW
GARFIELD

RILEY
KEOUGH

UNDER THE SILVER LAKE

VENDIAN ENTERTAINMENT VXX119 MEDIA CAPITAL et STAY GOLD FEATURES présentent une production GOOD FEAR FILM MICHAEL DE LUCA et PASTEL en association avec UNITO PRODUCTIONS SALEM STREET ENTERTAINMENT et GOD PICTURES un film de DAVID ROBERT MITCHELL "UNDER THE SILVER LAKE" ANDREW GARFIELD RILEY KEOUGH TOPHER GRACE casting MARK BEN
DUE DISASTERPEACE direction musicale MICHAEL TURNER costume CAROLINE ESSELIN-SCHAEFER montage JULIO C. PEREZ IV décors MICHAEL T. PERRY image MICHAEL GIOULAKIS producteurs délégués MICHAEL BASSICK SAM LUFTI JENNY HINKEY DANIELA TAPLIN LUNDBERG producteurs délégués ALAN PAD LUKE DANIELS TODD REIMS DAVID MOSCOW producteurs délégués DANIEL RA
JEFFREY KONWITZ JEFF GEOFFRAY CANDICE ABELA MIKATI producteurs MICHAEL DE LUCA CHRIS BENDER JAKE WEINER ADELE ROMANSKI DAVID ROBERT MITCHELL écrit et réalisé par DAVID ROBERT MITCHELL

24

GOOD
FEAR
FILM

VENDIAN

© 2017 Under the LL Sea, LLC

PASTEL

MUSIC

Le Pacte